

(...) Les événements de 1979 accrurent la déstabilisation du système régional. Le premier est la reconnaissance d'Israël par l'Égypte (26 mars 1979), six mois après les accords de Camp David (septembre 1978). Une défection condamnée comme une trahison par la gauche socialiste arabe et qui mit à mal la prétendue cohésion du « front de résistance » contre Israël.

Le deuxième événement, l'intervention soviétique à Kaboul, à l'appel d'une faction du Parti communiste au pouvoir en décembre 1979, discrédita le mouvement communiste et d'une manière générale les partis progressistes, dans presque tout le Moyen-Orient.

Le principal événement eut lieu au début de l'année : le 1er février, à la suite d'une révolution de plusieurs mois, l'ayatollah Khomeyni proclama à Téhéran la révolution islamique. Celle-ci prouva que les « islamistes » pouvaient être plus radicaux et mieux réussir dans leur lutte « anti-impérialiste » que toute autre contestation de gauche, y compris palestinienne, et proposa un nouvel horizon « utopique » aux musulmans. En démantelant l'un des régimes pro-américains les plus solides, cette révolution devint aux yeux de nombreux militants et intellectuels - y compris de gauche - l'authentique modèle « musulman » de contestation susceptible d'amener l'indépendance, la justice et une société fondée sur la pureté morale.

Enfin, le 20 novembre 1979, un groupe s'empara militairement de la Kaaba et, malgré son impact limité, montra un visage profondément « révolutionnaire » des mouvements islamistes accusés jusque-là, souvent à raison, d'être pro-américains. Il prouva que les islamistes pouvaient être radicaux et constituer un défi majeur aux régimes pro-occidentaux du Moyen-Orient. Le soulèvement prit fin grâce au soutien logistique (et probablement à la participation active) du GIGN français. Les « serveurs des deux Lieux saints » eurent besoin de l'intervention militaire d'une « puissance chrétienne » pour rétablir leur contrôle sur la Kaaba, le cœur symbolique de l'islam...

Malgré leur concomitance, ces quatre événements résultent de la chronologie interne de chaque pays : en Égypte, la longue crise économique et sociale, qui ne pouvait plus supporter le « socialisme arabe » ; en Afghanistan, les soubresauts et divisions du Parti communiste afghan ; en Arabie saoudite, la radicalisation d'un mouvement dissident principalement ancré chez les étudiants des facultés de théologie ; en Iran, l'amplification d'une contestation de gauche, dans un pays où le pouvoir se voyait lui-même investi d'une destinée céleste. On peut facilement démontrer que ces événements résultent de la radicalisation de dynamiques sans lien entre elles. Les accords de Camp David n'expliquent pas pourquoi le Kremlin a envoyé l'Armée rouge en Afghanistan renverser un pouvoir qui était déjà son vassal. La révolution iranienne, où une contestation de gauche change de couleur pour devenir « islamiste » avec la participation des marchands du bazar et du clergé, n'a rien à voir avec le soulèvement de La Mecque.

Mais, si l'on considère les années qui suivent, ces événements deviennent, par la force d'une narration intégrée, quatre avatars complémentaires d'un même processus, illustrant le revirement d'un cycle historique déterminé par la gauche à un autre, déterminé par l'islamisme. Un militant égyptien qui, selon toute probabilité, ignorait jusqu'à l'existence même de l'Afghanistan en 1978 pouvait dorénavant expliquer sa propre lutte par un récit venu d'Afghanistan et, parfois, se muer lui-même en combattant du djihad afghan. (...)

En fait, on ne peut comprendre le conflit Iran-Irak (1980-1988), la première guerre d'Afghanistan, l'évolution de la guerre civile libanaise (et la reconfiguration du Liban après l'accord de Taïf du 22 octobre 1989), les contestations islamistes en Égypte ou la guerre civile algérienne des années 1990 sans prendre en compte les effets combinés des quatre événements de 1979, au-delà de la simple diffusion d'une idéologie islamiste dans le monde musulman. (...)

Avant 1979, toutes les forces de contestation de la région partageaient un vocabulaire politique plus ou moins commun. En 1978 encore, un jeune de 15 ou 16 ans, un intellectuel ou un fonctionnaire de 50 ans se comprenaient en évoquant la « lutte des classes », le « combat contre l'impérialisme », l'« émancipation » ou au moins le « progrès ». (...)

Deux ans plus tard, les « frères » et « sœurs » utilisaient un vocabulaire entièrement différent : celui de l'authenticité islamique, djihad, unité du *dar al-Islam* contre le *dar-al harb*. Ces concepts, qui sonnaient précédemment comme un parfait anachronisme, allaient s'imposer comme les concepts clés pour la compréhension du monde.